

actualités bibliographiques :

HOOLIGANISME : LA DÉLINQUANCE DES STADES DE FOOTBALL

M. COMERON*

MOTS-CLÉS : VIOLENCE URBAINE – DÉLINQUANCE – SPORT – FOOTBALL – HOOLIGANISME
KEY-WORDS : URBAN VIOLENCE – DELINQUENCY – SPORTS – FOOTBALL – HOOLIGANISM

Les **conduites de violence développées par les supporters de football**, traditionnellement reprises sous l'appellation de hooliganisme¹, sont fortement enracinées dans l'histoire et connaissent une large diffusion géographique : *Hooligans* en Angleterre, en Allemagne et dans le nord de la France, *Siders* en Belgique et aux Pays-Bas, *Ultras* en Espagne, en Italie, au Portugal et en France méridionale, etc. En Amérique latine (Burgos, Del Mastro, 1991), des groupes (dits *barras*), composés de jeunes issus des *favelas*, copient les modèles occidentaux et se livrent à des violences lors des matches de football. Le hooliganisme se rapporte donc aux comportements d'agression physique et de vandalisme produits par les spectateurs d'une manifestation sportive, plus particulièrement les matches de football.

De même, le hooliganisme constitue un phénomène de violence spécifique assimilable aux crises urbaines classiques mais caractérisé par :

- un *moment de crise* bien délimité dans le temps : **le match de football**. Ce moment de crise se déroule de façon répétitive et prévisible ;
- un *lieu de crise* permanent et localisable dans l'espace urbain : **le stade**. Ce lieu de crise circonscrit s'étend à d'autres zones urbaines : la gare, les itinéraires empruntés par les supporters, les quartiers commerciaux et le centre-ville ;
- des *acteurs de crise* d'origines urbaines diverses constituant des groupes permanents et polarisés sur un club de football : **les supporters**. Ces acteurs de la crise expriment au stade et durant les matches des problèmes vécus à l'extérieur (dans leur quartier, etc.)

Nous sommes confrontés à une problématique répétitive caractérisée par une unité d'espace-temps et une hétérogénéité d'acteurs permanents.

Essai d'explication du phénomène

Des mouvements de foule spontanés et meurtriers du début du siècle jusqu'aux exactions préméditées et guerrières contemporaines, ce phénomène humain n'a jamais laissé indifférent. Malgré l'écheveau des difficultés d'appréhension théorique, les scientifiques

* Université de Liège, Ecole liégeoise de criminologie Jean Constant.

¹ Le terme anglais « *hooligan* » signifie voyou, vandale. Il existe en russe sous la forme « *khouligan* » qui signifie « jeune jugé coupable de comportements asociaux et d'hostilité au régime ». A l'origine, le terme désignait, au lendemain de la révolution d'octobre 1917, de jeunes vagabonds qui circulaient en bande et commettaient des exactions (Grand Larousse en 5 volumes, 3^e vol., 1987).

se sont régulièrement penchés sur l'étude rigoureuse de cette thématique spécifique². Cependant, les résultats de ces recherches, malgré leur cohérence interne, se caractérisent par une absence d'homogénéité dans leurs interrelations conceptuelles. La difficulté de l'approche théorique vient de la disparité des tentatives d'explication. Ce qui peut entraîner une certaine confusion dans la compréhension de ce processus complexe. En effet, la violence dans les stades de football adhère à ces phénomènes de délinquance qui apparaissent *simultanément* (De Visscher, 1991) comme psychologiques et sociaux. Notre propos visera à développer, non pas un modèle définitif, mais plutôt un essai d'explication de la problématique du hooliganisme en s'articulant sur une grille de lecture qui se veut homogène et nuancée, sans être réductionniste et/ou globalisante. Nous aborderons cette thématique particulière à travers **cinq niveaux d'analyse spécifiques**: l'Individu, le Groupe, la Foule, le Groupe Social, la Société.

De nos jours, le **football** représente le sport médiatique le plus populaire auprès du grand public. Cette activité sportive est pratiquée dans nos régions depuis le moyen âge (Gillet, 1991 ; Mercier, 1973). Vers le XIII^e siècle, on trouve les traces d'un jeu qui revendique la double paternité du football et du rugby: la *soule*. Ce jeu se caractérise par une violence extrême entre les participants. On situe l'origine du football actuel dans les îles britanniques, d'où il fut diffusé à travers le monde. C'est dans les collèges anglais que se développèrent le football et le rugby. La légende veut que la séparation définitive fut l'œuvre de W. Ellis au *College of Rugby* en 1823. Le football passionna la Grande Bretagne avant de s'étendre au monde entier: fondation des différentes Fédérations Nationales de Football vers la fin du XIX^e siècle. A cette époque, on décrit un sport très violent avec des joueurs d'une grande brutalité. La codification et l'uniformisation des règles entraîneront une pacification du jeu. Le football acquit une grande popularité dans le premier tiers du XX^e siècle avec le démarrage des grands tournois internationaux (Coupe du Monde, Jeux Olympiques, etc.).

De la *soule* au Heysel, un constat historique atteste que l'évolution du «sport roi» est parsemée d'incidents et de drames. En effet, ce sport qui passionne, enthousiasme et émeut, présente un visage moins glorieux: l'insécurité et la violence. Historiquement, le **hooliganisme** a subi une évolution considérable. Cette violence existe, sous une forme spontanée, depuis le début du siècle. Elle est liée à la mise en spectacle du football et s'avère universelle. Elle a évolué vers une violence de type prémédité, et relativement organisée, avec l'apparition des noyaux durs de supporters aux environs des années 1960 en Grande Bretagne. Elle fut importée sur le continent, par l'intermédiaire des compétitions européennes et de la médiatisation croissante du phénomène dans les années 1970. En Belgique, la violence préméditée est le propre des «*sides*»³. Ces groupes de jeunes constituent le noyau dur des supporters d'un club. Ils se caractérisent par des comportements extrémistes au niveau du soutien de l'équipe et par des violences régulières à l'occasion des matches de football. Ce type de violence spécifique est à distinguer des catastrophes qui frappent régulièrement les stades et qui sont dues à des problèmes d'infrastructure ou d'organisation comme à Bradford, Sheffield ou Bastia. L'exemple le plus récent nous provient du Guatemala où 83 personnes sont mortes – la plupart par asphyxie – et quelque 150 autres blessées ce 16 octobre 1996 lors du match opposant

² Voir bibliographie.

³ Les *siders* occupent les pourtours ou «*ends*» du stade (tribune située derrière les buts) et constituent ce que l'on dénomme le «groupe à risque». En Belgique, ils se sont baptisés du nom de leur tribune: *X-side* (bloc X du stade de l'Antwerp), *O-side* (*idem* à Anderlecht), *East-side* (*idem* à Bruges). Le *Hell-side* du Standard de Liège (stade où les tribunes sont anonymes) s'est dénommé de la sorte en rapport avec la légendaire réputation de l'«Enfer de Sclessin» caractérisant le stade du club.

l'équipe nationale locale à celle du Costa Rica suite à la vente en surnombre de milliers de tickets d'entrée pour un stade ne pouvant contenir que 45 000 spectateurs.

1. Niveau de l'individu

Le hooliganisme se caractérise par des comportements d'agressivité produits par un individu et qui interagissent avec des facteurs situationnels.

a) *L'agressivité*

Nous pouvons, d'abord, la comprendre par la **théorie freudienne des pulsions** (Freud, 1971). Dans ce contexte, la violence est perçue comme la manifestation d'une pulsion, sa décharge ramène l'organisme à une moindre tension. La catharsis représente donc la diminution, voire l'extinction de comportements et de sentiments agressifs suite à l'expression directe des pulsions violentes. Elle agit aussi de manière vicariante par l'observation d'un autre individu commettant un acte agressif. Selon Freud, l'expression de l'agression et ses effets cathartiques étaient bénéfiques pour l'individu et désirables pour l'environnement social.

Dans une optique parallèle, les **théories éthologiques de l'instinct** (Lorenz, 1969) avancent que l'agression est une conduite innée et indispensable à l'espèce. Selon Lorenz, l'agressivité s'appuie sur un déterminisme biologique: les instincts agressifs s'accumulent continuellement, et il est nécessaire qu'ils s'écoulent périodiquement, le sport constituant une formidable soupape d'échappement.

Ces deux théories considèrent que la tendance aggressive peut être détournée d'une façon inoffensive et reconnue sur le plan social, à savoir par le sport, forme ritualisée de combat. Les spectateurs en bénéficiant aussi de manière vicariante⁴.

Par ailleurs, la **théorie de la frustration-agression** (Berkowitz, 1969) postule, à l'origine, une relation causale entre la frustration et l'agression: toute agression est nécessairement instiguée par une frustration et la réaction à une frustration sera obligatoirement une agression. Berkowitz a relativisé cette notion: les frustrations constituent une classe d'excitants désagréables qui produisent une activation émotionnelle créant une disposition au comportement agressif. Des signaux agressifs, c'est-à-dire des indices associés à l'idée de violence, sont souvent nécessaires pour que l'agression se produise effectivement.

Tandis que pour la **théorie de l'apprentissage social** (Bandura, 1973), le comportement agressif est appris au même titre que tout autre comportement social. Selon Bandura, cet apprentissage dépendra des récompenses et punitions consécutives au comportement produit. Il sera la conséquence de l'expérimentation directe par l'individu (par l'apprentissage direct) et de l'observation d'autrui (par apprentissage vicariant). L'acquisition de ces comportements violents est donc intégrée dans le processus global de socialisation, qui fait intervenir des modèles sociaux privilégiés.

b) *La situation*

Les travaux de Leyens et Dunand montrent que **la vision de spectacles violents entraîne un effet instigateur de comportements violents** chez le spectateur (Leyens, Rimé,

⁴ Les travaux de Leyens sur l'agressivité ont fortement relativisé ces deux notions, principalement en infirmant le fait que l'observation de spectacles violents servait d'exutoire à l'agressivité des spectateurs (Leyens, 1988).

1988; Dunand, 1987). Ces investigations expérimentales expliquent que le spectacle de la violence n'a aucune conséquence libératoire pour l'agressivité. Au contraire, il a pour conséquence d'augmenter la violence du spectateur: il l'éveille, la suscite et la renforce. En outre, un spectateur isolé est moins accessible à la violence qu'un spectateur entouré d'assistants. Conjointement, il apparaît que les effets d'un spectacle violent peuvent s'installer chez l'individu avant qu'il n'y assiste. C'est ici qu'interviennent les anticipations cognitives du spectateur. Le fait d'anticiper la vision d'un spectacle violent peut donc suffire à l'instigation d'agression.

Dans le domaine du sport, les recherches de Goldstein et Arms se rapportent spécifiquement aux effets de la vision de sports dits violents (Goldstein, Arms, 1971)⁵. Ces études révèlent que s'il n'y avait aucune augmentation d'hostilité chez les spectateurs après une compétition de gymnastique, il y en avait par contre une tout à fait significative chez ceux qui avaient assisté à un match de football américain. Arms *et al.* ont observé une augmentation d'hostilité parmi les spectateurs d'un match de hockey sur glace et d'un combat de lutte professionnelle. Par contre, aucune augmentation n'est constatée chez les spectateurs d'une rencontre compétitive de natation⁶. Au niveau comportemental, l'étude corrélative de Smith a montré que 74% des violences des spectateurs survenues dans les stades de football avaient été précédées d'agressions sur le terrain entre les joueurs⁷.

Il faut souligner que sur les lieux de la pratique sportive, on observe quotidiennement la *perpétration d'atteintes contre l'intégrité corporelle d'autrui*. Ceci intéresse principalement les sports d'équipe impliquant un contact physique, à savoir le football, le rugby, le hockey sur glace, etc. (Lassalle, 1989). Ce phénomène augmente avec le temps et nous notons qu'une prise de conscience à propos du problème de violence sur les terrains de sport a abouti en 1972 à la création de l'«*Association Internationale contre la Violence dans le Sport*» (Durry, 1985). En se basant sur des archives de matches de hockey professionnel, Russel a conclu à une augmentation significative du nombre d'agressions illégales des joueurs sur une période d'un demi-siècle (Russel, 1981). De même, le nombre d'incidents agressifs sérieux dans la ligue de football britannique a augmenté de 75% entre 1960 et 1970. Des études statistiques menées en France font apparaître que les atteintes corporelles ont augmenté de près de 50% entre 1979 et 1985, et qu'elles furent l'objet d'un accroissement considérable depuis le début des années 70⁸.

Par ailleurs, le spectacle footballistique est émaillé d'*incidents de jeu* qui produisent des stimulations de deux ordres: les stimulations neutres (but de l'équipe favorite, phase de jeu esthétiquement plaisante, victoire finale, etc.) et les stimulations critiques (erreurs d'arbitrage, buts de l'équipe adverse, provocations ou violences des joueurs, etc.). Les deux types de stimulation entraînent une augmentation du niveau d'excitation du spectateur. Les premières déclenchent des réactions euphoriques chez le spectateur et les secondes, par la frustration qu'elles induisent tendent à provoquer des comportements agressifs. Le supporter est confronté en permanence à ces stimulations critiques émanant de la pelouse de jeu. En raison, d'une part, du comportement des joueurs qui non seulement rouspètent fréquemment les décisions arbitrales, mais surtout enfreignent systématiquement les lois du jeu en simulant des fautes stratégiques (penalty, etc.) dans

⁵ Voyez Arms, Russel, Sandilands, 1979 (reproduit in Dunand, 1987).

⁶ Cependant, il faut rester prudent par rapport à ces observations. En effet, ces études ne tiennent pas compte de la composition du public, qui peut varier d'un sport à l'autre. De plus, elles se basent sur des techniques de questionnaire qui mesurent une agression de type verbal qui ne correspond pas nécessairement à une agression de type comportemental.

⁷ Voyez Smith, 1975 (reproduit in Dunand, 1987).

⁸ Voyez Braun, 1985 (reproduit in Lassalle, 1989).

les moments cruciaux des matches, d'autre part, du rôle de l'arbitre, qui apparaît comme de plus en plus inadapté aux enjeux et besoins actuels du football professionnel (Comeron, 1992).

2. Niveau du groupe

a) *Dynamique intra-groupe*

Contrairement à l'opinion des médias et du grand public, qui font des confrontations entre hooligans des affrontements d'une violence extrême et aux conséquences dramatiques, Marsh *et al.* considèrent que ces bagarres de supporters, assimilées à une forme d'**agression ritualisée**, ne sont pas gravement violentes (Marsh, Rosser, Harre, 1978). Surtout si les participants sont laissés seuls et qu'elles suivent un certain ordre d'action. Les auteurs distinguent deux types de comportements. D'abord, la violence réelle, au sens propre, qui est une violence physique dirigée dans un but agressif vers autrui. Ensuite, «*l'aggro*», qui consiste en un rituel d'actions agressives de type symbolique, qui comprend le déploiement d'armes, mais non leur utilisation, et des séquences d'actions avortées pouvant entraîner des blessures voire des morts si elles sont prolongées. Ces conduites sont sujettes à une *dynamique interne* aux groupes qui les développent. Le caractère rituel de «*l'aggro*» est dérivé d'un *consensus implicite sur un ensemble de règles internes* qui établissent quand une attaque est appropriée, et qui régissent le déroulement et les objectifs des bagarres, ainsi que leur dénouement. L'intention des fans, à travers l'affrontement est uniquement d'humilier et de soumettre leurs opposants, mais pas de leur infliger des blessures. Selon Marsh *et al.*, le hooliganisme est une variante actuelle d'un phénomène qui se retrouve dans tous les groupes humains et qui peut être observé chez certaines espèces animales. Nos auteurs reconnaissent que des blessures sont parfois occasionnées, qu'ils expliquent par des causes accidentelles ou parce qu'une minorité de participants ont transgressé les règles. D'ailleurs, ces types d'écart seraient condamnés par le groupe. Quant aux blessures graves, elles proviennent, selon eux, d'une distorsion du déroulement normal de «*l'aggro*», résultant d'interventions extérieures, par exemple de la police, en raison du fait que ce type d'intervention brise le délicat consensus, mentionné *supra*, dont dépend le caractère rituel de «*l'aggro*»⁹.

Par ailleurs, le noyau dur se réfère à un système de **normes et de valeurs** de référence particulier. Les membres tendent à s'aligner sur celui-ci. Les *valeurs* préconisées concernent la virilité, l'appui inconditionnel au club et au *side*, ainsi que la déviance. Quant aux *normes*, elles imposent de diriger les comportements violents exclusivement vers le *side* rival, les autres types de supporters doivent être ignorés et épargnés. Une double autorégulation prend place dans le *side*: d'une part, les individus manquant de détermination sont sujets à des railleries ou des boycotts relationnels; d'autre part, les individus trop virulents en dehors du contexte footballistique ou enfreignant les normes du groupe sont sans cesse rappelés à l'ordre et parfois mis à l'écart par le groupe (Comeron, 1990).

b) *Dynamique inter-groupe*

Comme l'a montré Sherif, la situation de **compétition** n'est pas neutre. La compétition entre groupes favorise la cohésion, la solidarité et la coopération des individus à l'intérieur

⁹ Dans leur conclusion, les auteurs soulignent que le contexte culturel intervient dans le processus de l'«*aggro*». Malgré le fait que l'agression humaine peut avoir des bases biologiques, les situations dans lesquelles elle se produit, les objectifs vers lesquels elle est dirigée et la manière dont elle est contrôlée, sont de l'ordre du social.

des groupes respectifs, de même qu'elle renforce les sentiments d'identité et d'appartenance au groupe. D'autre part, un conflit compétitif entre deux groupes provoque la dépréciation et l'hostilité envers le groupe rival, de même qu'il entraînera l'antagonisme et l'agression réciproque (Sherif, 1965). Outre cette interdépendance négative, la compétition entraînera, via l'image positive de l'intra-groupe et négative de l'autre groupe, la réalisation d'une identité positive pour l'individu à travers cette appartenance groupale structurante (Doise, 1979).

Les travaux de Zimmerman et Bromberger mettent en évidence le puissant processus d'**identification** qui lie les supporters aux joueurs impliqués dans la compétition sportive. Les spectateurs modélisent les comportements des acteurs et s'approprient symboliquement leur rôle (Zimmerman, 1985). La compétition du terrain est transposée au sein des tribunes où elle est reproduite d'une façon implicite et ritualisée (Bromberger, 1988). Conjointement, d'autres travaux montrent que plus le spectateur s'identifie à des acteurs violents et plus il court le risque de devenir violent à son tour. En outre, un spectateur isolé est moins accessible à la violence qu'un spectateur entouré d'assistants (Leyens, 1988).

L'effet conjoint des processus d'identification et de compétition cimentera la dynamique inter-side axée sur une logique d'affrontement physique qui s'appuie sur une recherche de suprématie territoriale sur le terrain et de suprématie médiatique face à l'opinion publique (Comeron, 1992).

3. Niveau du groupe social

Dans le contexte du football, nous observons, à partir des années 1960, la formation progressive d'un sous-groupe particulier au sein de chaque entité de supporters: le *Kop*¹⁰. Ceux-ci rassemblent les individus les plus inconditionnels, les plus fidèles et les plus déterminés par rapport au soutien du club favori. Le *Kop* se rassemble à un endroit déterminé du stade (tribune debout face à la ligne médiane de la pelouse) et il crée l'ambiance lors des matches par des chants, des encouragements puissants et continus. Ce sous-groupe se caractérise aussi par une forte identification à l'équipe. Dès cette époque, les premiers incidents impliquant des groupes de supporters font leur apparition: des rixes entre groupes, du vandalisme de groupe, etc. Cependant cette violence reste liée au match et aux événements relatifs au jeu proprement dit.

Le tournant vers une violence de groupe préméditée est associée à l'apparition des *skinheads* sur les gradins, jeunes violents au crâne rasé, issu d'un mouvement musical opposé au mouvement *hippies*. Selon Taylor, l'émergence des *skinheads* lors des années 1970 a permis l'émergence du hooliganisme dans sa forme contemporaine, ils introduisent les *gangs de combat* et transforment les *ends* des tribunes en territoire où les supporters rivaux se battent (Taylor, 1982). Ces jeunes vont introduire la violence tribale de la rue dans la compétition de football¹¹.

¹⁰ Le terme *Kop* rappelle le nom d'un champs de bataille: «*Spion Kop*» où les troupes britanniques furent battues par les *Boers*, malgré le combat héroïque d'un régiment de Liverpool. On usa de ce terme hollandais pour désigner les supporters les plus dévoués du club. Historiquement, ils furent introduits sur le continent vers les années 1960 lors des rencontres de coupe européenne. Les supporters anglais, «*The Kop of Liverpool*» portaient les couleurs de leur favori, soutenaient leur équipe par des chants improvisés et créaient des mouvements de vague impressionnant. Cette ambiance magique jeta les bases de nos premiers kops européens.

¹¹ Un parallélisme sera, aussi, fait avec les bandes de *rockers* (*teddy boys*) et *mods* des années 1950 et 1960 dont les affrontements violents dans la banlieue londonienne et sur les plages de Brighton furent immortalisés dans «*Quadréphonie*», film culte symbolisant cette culture juvénile empreinte de musique rock, d'identification groupale et de violence urbaine.

Sous l'influence des supporters anglais et à travers les Coupes d'Europe, cette violence préméditée de groupe va se diffuser sur le continent et c'est ainsi qu'en Belgique vont apparaître les *sides*. À partir de cette époque nous sommes confrontés à une véritable compétition, parallèle à la compétition de football, qui implique les supporters des noyaux durs dans une forme de « guerre des gangs » où la violence est relativement organisée et planifiée (avec l'apparition de l'usage d'armes). Le processus de mimétisme inter-groupes va démultiplier le nombre de noyaux durs et augmenter la détermination de chacun d'eux, de même que le phénomène de réaction et contre-réaction par rapport à la violence des groupes rivaux (Comeron, 1994).

Ce groupe qui se réunit dans un espace défini, à un moment temporel lui aussi défini, rassemble des membres permanents qui partagent des objectifs implicites communs. Les pouvoirs judiciaires leur accorderont une reconnaissance institutionnelle formelle en leur attribuant le statut juridique « d'association de malfaiteurs ». Outre cette stigmatisation judiciaire, nous observons une focalisation privilégiée des médias sur ces *sides* de supporters (*Hell-side* au Standard, *East side* à Bruges, *X side* à Anvers, *O side* à Anderlecht, etc.) qui va renforcer le sentiment d'identité groupale.

Bromberger assimile ces groupes à des *crews*, comparables à des bandes, dont l'Angleterre est la référence première et dont le modèle s'est diffusé dans les pays d'Europe du Nord (Belgique, Hollande, Allemagne, etc.). Il les distingue des **Ultras** omniprésents dans les stades des pays latins (Italie, France, Espagne) qui sont des groupes aux effectifs importants formant des associations rigoureusement structurées (hiérarchie interne formelle, cartes d'adhérent, cotisations, etc.) et planifiant avec soin les actes de supporterisme pur (chants, spectacles, animations et *tifos* dans le stade lors des matches). Bromberger explique que le passage à l'acte violent n'est pas le but premier de ces groupes aux formes institutionnalisées et que les débordements, parfois meurtriers, surviennent lorsque les membres échappent au contrôle de l'association. Il différencie les styles culturels de ces deux types de groupements sociaux. Les uns, *crews*, sont en rupture avec les modes dominants de sociabilité et se caractérisent par une coupure avec toute forme institutionnelle d'organisation symbolisant le fossé qui sépare « eux » et « nous » avec un fonctionnement dual des pratiques et représentations sociales. Les autres, *ultras*, sont en phase avec les modes dominants de sociabilité et s'inscrivent dans la continuité du tissu social en participant, de façon juvénile, tumultueuse et critique, à une institution assimilable à un club de supporters « adultes » (Bromberger, 1995).

4. Niveau de la foule

La **foule** se définit comme le rassemblement d'un grand nombre d'individus dont la proximité est suffisamment forte pour que leur assemblage arrive à influencer leur comportement (Milgram, Toch, 1968). La situation de foule a une influence décisive sur le comportement des individus qui en font partie. Les phénomènes collectifs prenant naissance au sein d'une foule sont nombreux (vandalisme, émeute, lynchage, etc.). Dunand explique que ces phénomènes ne se développent jamais avec la même ampleur lorsque les individus sont isolés. Il existe donc des conditions spécifiques qui favorisent l'émergence de ces comportements (Dunand, 1987).

Zimbardo propose la théorie du **processus psychologique de déindividuation** qui caractérise la perte d'individualité des individus dans certaines conditions. Selon l'auteur, la présence de nombreuses personnes entraîne notamment une sensation d'*anonymat* chez l'individu, qui ne se sent plus observable ou évaluable en tant que tel (Zimbardo, 1969). La situation de foule lui garantit, en conséquence, une quasi certitude d'impunité

pour les actes répréhensibles qu'il pourrait commettre (Lebon, 1971). De plus le regroupement de nombreux individus peut amener chacun d'entre eux à penser que la responsabilité d'éventuels comportements anti-sociaux sera divisée entre les nombreuses personnes qui pourraient y avoir participé. C'est le phénomène de *diffusion de responsabilité* mis en évidence par Darley et Latané (Darley, Latané, 1968). Corollairement, la présence d'autrui peut aussi influencer directement le comportement d'un individu par l'intermédiaire du processus d'*imitation*. Bandura a montré que la présence de personnes déjà engagées dans des actes destructeurs et violents peut initier de tels comportements chez l'individu qui observe ces modèles sociaux (Bandura, 1973). Dans le domaine de l'agression, la simple observation d'autrui en action permet, et l'apprentissage, et la performance de tels comportements.

Le *modèle de Zimbardo* schématise donc l'intervention d'une série de variables antécédentes parmi lesquelles l'anonymat, le sentiment d'irresponsabilité et des phénomènes d'imitation favorisés par la présence d'autrui. Ces variables de départ provoquent des modifications subjectives internes telles qu'une diminution de la conscience personnelle, une réduction du sens des valeurs et une restriction de l'appréhension du jugement social qui aboutissent à des comportements impulsifs. Leyens ajoute que ce n'est plus l'individu qui participe aux manifestations de la foule. C'est la foule qui contrôle la participation de l'individu. Le comportement de ce dernier est directement géré par l'environnement social (Leyens, 1988).

5. Niveau sociétal

Différentes théories abordent le processus du hooliganisme en partant d'une analyse fondée sur une pluricausalité sociétale.

a) *Football et classes sociales*

Selon Taylor, la nouvelle forme de la violence des supporters apparues dans les années 1960 est due à l'opposition de la classe ouvrière face à l'embourgeoisement du football, qui a débuté dans les années 1950 en raison de la prospérité économique de l'Angleterre. Taylor conçoit le hooliganisme comme un mouvement de lutte et de résistance symbolique de la classe ouvrière qui tente de conserver son sport au sein de sa communauté.

En effet, à la fin du siècle passé, soit en pleine industrialisation, le football devient rapidement le sport de la classe ouvrière et se professionnalise. Il permet à des ouvriers de sortir de l'usine mais, jusqu'en 1950, les footballeurs issus du rang restent proches du monde ouvrier dont ils conservent le mode de vie. Le plus souvent, les stades sont construits à proximité des usines et dans les cités ouvrières, tandis que les clubs sont créés et soutenus par les employeurs. Le public est surtout composé d'ouvriers et le football constitue un type de loisirs propre à la classe ouvrière. L'organisation et la manière de jouer traduisent deux valeurs centrales des hommes de la classe ouvrière : la virilité et la victoire collective. En conséquence, les attitudes dépourvues de fair-play (insultes, jets de bouteille, bousculades, etc.) sont vues comme normales, car le football n'est pas considéré comme un simple sport de spectacle. Il nécessite un engagement et une véritable action du public. Le hooliganisme s'appuiera sur cette tradition tout en la modifiant (Taylor, 1971).

A partir des années 1950, le football subit une baisse de fréquentation en raison de la concurrence d'autres loisirs. En réponse, il devient plus professionnel et plus spectaculaire ; le confort des stades est amélioré. Parallèlement, le spectacle attire un public plus

hétérogène du point de vue de l'origine sociale; les classes moyennes et aisées font leur apparition dans les stades. De plus, le salaire des joueurs s'est accru et ils perdent leurs liens avec la communauté ouvrière en adoptant le mode de vie du «*star system*». Selon Taylor, la classe ouvrière ressent cet état de fait comme une forme d'usurpation. En effet, elle est très imprégnée d'une «conscience d'appartenance au monde du football», où ce sport devient l'expression d'une démocratie participative. Elle s'est ainsi persuadée d'avoir eu une étroite relation avec ses clubs dans le passé et pense pouvoir exercer un haut degré de contrôle sur la politique des clubs et des joueurs. Or «l'embourgeoisement» de «leur» football fait qu'elle n'y joue plus de rôle et n'y exerce plus d'influence.

C'est dans cette situation qu'émerge le hooliganisme. Il représente une tentative des jeunes supporters de la classe ouvrière, constituant une sous-culture particulière dont un des traits est la survalorisation de la violence virile, pour se réapproprier cette expression de démocratie participative. C'est la forme de contrôle qu'ils croient pouvoir exercer sur leur sport et qui se caractérise par un déplacement de la compétition vers les gradins. L'émergence du hooliganisme est symptomatique d'une dégradation de la classe ouvrière composant le public des stades. Suite à la crise du capitalisme contemporain qui a détruit le marché du travail de la jeunesse, l'unité de la classe ouvrière s'est brisée du fait que nombre d'ouvriers sont devenus chômeurs. De plus, beaucoup d'enfants d'ouvriers ont pu accéder à l'instruction et à la formation professionnelle: ouvriers qualifiés ou techniciens, ils ont calqué leur mode de vie sur celui de la petite ou de la moyenne bourgeoisie, tandis que d'autres n'ont pas suivi le mouvement. Un fossé se creuse entre ces ouvriers embourgeoisés et les ouvriers non qualifiés qui n'ont pas pu trouver leur place dans le développement industriel et qui forment une *under-class* où se ressent fortement cette reproduction d'inégalités matérielles et de moyens d'existence. C'est donc de cette *under-class* désorganisée que proviennent les «*football gangs*» et la violence de leur comportement doit être considérée comme une réponse à leurs frustrations psychiques et matérielles.

Wahl et Lanfranchi nuancent et recadrent cette approche. Ils soulignent qu'à l'origine, les joueurs de football ne sont pas issus des milieux populaires, mais que la pratique footballistique *impliquant de la distinction et trahissant l'appartenance à une classe aisée* fut d'abord celle des couches élevées désireuses de se distinguer du reste de la société (Wahl, Lanfranchi, 1995). Après être apparu dans les *public schools* britanniques au XIX^e siècle, le football s'est scindé après 1860 en deux types de pratiques: «*football rugby*» et «*football association*». Les aristocrates et bourgeois de l'époque, jugeant la gymnastique trop statique et peu stimulante pour la formation des jeunes, préconisèrent l'adoption du football, école de *fair play*, moteur de l'apprentissage de la concurrence loyale et de l'esprit d'initiative. Wahl et Lanfranchi précisent que les premières associations sportives en Europe suivirent le modèle des grands clubs aristocratiques et universitaires pratiquant le *football rugby*. Les clubs de *football association* constituaient des cercles réunissant l'élite d'une ville et les après-matches réunissaient les «gentlemen footballeurs», issus de la bourgeoisie urbaine ou de la grande bourgeoisie, dans des réceptions agrémentées de dîners et discours. Les joueurs participant aux compétitions amicales payaient eux-mêmes leurs équipements, chaussures et déplacements à l'étranger. L'instauration des compétitions régulières et officielles induisit l'esprit de concurrence, attira un nombre croissant de spectateurs et entraîna une démocratisation progressive du jeu. La première guerre mondiale favorisa la diffusion du football parmi les ouvriers et les paysans du front dont la pratique était encouragée par les officiers supérieurs. Par la suite, les jeunes issus des classes populaires demanderont au club le paiement de leurs équipements, le remboursement de leurs déplacements et «pour les meilleurs éléments» le versement d'une indemnité qui au fil des ans deviendra de plus en plus importante pour s'assimiler à un appointement. Les anciens joueurs désormais investis de fonctions élevées dans la société devinrent les pre-

miers mécènes. Dans la première moitié du XX^e siècle, les instances dirigeantes des fédérations décidèrent de conformer le droit au fait et accordèrent le droit aux clubs d'utiliser des joueurs salariés: l'amateurisme céda officiellement la place au professionnalisme. Wahl et Lanfranchi nous indiquent qu'à partir des années 1970 le football professionnel évoluera vers le «*football business*» avec un apport illimité de capitaux provenant des entreprises, des chaînes de télévision et des collectivités locales, ainsi qu'un accroissement démesuré des dépenses liées aux transferts et salaires des joueurs. Les «footballeurs professionnels» sont désormais des nantis fréquentant les notables, devenus quasiment invisibles de leur public par rapport auquel ils ont pris une nette distance sociale. Ils apparaissent fortement isolés des masses populaires qu'ils abordent de façon paternaliste et condescendante. Une étude menée par ces auteurs en 1990 sur les footballeurs professionnels français montre que la majorité sont issus des classes populaires (milieux ouvriers urbains, couches moyennes – représentants, employés, petits commerçants – à faible capital culturel). Wahl et Lanfranchi assimilent le rôle du joueur (jeune de condition modeste ayant accédé à un destin exceptionnel) à celui d'un médiateur social, rapprochant fictivement les pauvres des riches et incarnant la revanche des premiers sur les seconds à la manière de ... Cendrillon!

b) *La « stratégie du paraître »*

Selon Ehrenberg, le hooliganisme est une stratégie du paraître visant à briser l'anonymat et qui s'appuie sur des comportements déviants. En effet, se faire voir ou rester anonyme désigne la différence majeure entre un supporter et un hooligan. Celui-ci caractérise ce que l'auteur nomme la «rage de paraître». Sa violence déplace les pôles de la visibilité de la pelouse vers les gradins où se joue aujourd'hui, une compétition parallèle à celle du terrain (Ehrenberg, 1985, 1986).

Le hooliganisme doit donc être situé dans la perspective globale d'une société individualiste qui ne fournit plus de repère pour indiquer à chacun quelle est sa place et qui il est. Il exprime le dilemme de groupes sociaux situés en bas de la hiérarchie et condamnés à y rester, alors que notre culture exalte la possibilité de réussir par le mérite individuel et non par l'action collective. Inégalité et invisibilité vont donc de pair: les plus défavorisés socialement sont les moins visibles. Selon l'auteur, les hooligans ont institué un système de spectacularisation d'eux-mêmes. Ils sont les metteurs en scène d'un spectacle qui est, avant tout, destiné à les tirer de l'anonymat.

La bagarre est un moyen de devenir plus visible que les autres spectateurs et parfois, que les joueurs. Lors du drame du Heysel, pour la première fois dans l'histoire du football, des spectateurs ont occupé totalement la scène à la place des joueurs, devant des multitudes de téléspectateurs. Pour la première fois en Europe, un match aux enjeux considérables a été relégué à une place subalterne dans l'histoire des événements.

L'auteur avance que la violence des hooligans est l'expression du rêve individualiste contemporain qui pousse chacun à être l'acteur de sa propre vie plutôt que celle des autres. Provenant pour la plupart de la classe ouvrière et destinés à l'occupation de postes subalternes et anonymes, ces outsiders de l'individualisme se fabriquent une identité sociale monstrueuse qui les rend uniques et, privilège fort rare, différents du monde entier. Ehrenberg rejoint ainsi les théories du «*strain*» et du «*sub-culturel*» dans ses conclusions:

Faute de disposer des ressources nécessaires pour échapper à la masse des obscurs, des moyens qui permettent d'accéder à la visibilité professionnelle, ils cherchent à l'obtenir d'une autre manière en forçant le destin, en construisant eux-mêmes l'événement. Ils le déplacent vers leurs tribunes et l'authentifient par leur seule présence [...]

transformant l'inégalité qui exclut en différence qui personnalise, les hooligans symptomatisent ce monde pressé où l'on veut être quelqu'un tout de suite, ici et maintenant (Ehrenberg, 1986).

c) *La vulnérabilité sociétale*

Les chercheurs de Leuven se basent sur l'idée que des rapports socio-structurels et culturels influencent négativement les expériences et les perspectives d'un groupe de jeunes qui sont socialement vulnérables, ce qui les transforme en violents potentiels (Van Limbergen, Walgrave, 1988). La théorie de la vulnérabilité sociétale explique la délinquance juvénile persistante à partir d'une accumulation sociale et psychologique d'expériences négatives lors des contacts avec les institutions sociales (Walgrave, 1992). Les perspectives d'avenir des jeunes sont très pauvres, ce qu'ils considèrent aussi comme des perdants sociaux et où l'on peut gagner une position en provoquant précisément la société conformiste (Walgrave, Van Limbergen, 1989).

Ces chercheurs montrent que la plupart des hooligans du noyau dur et des stagiaires ont connu une carrière scolaire courte et frustrante. Ils sont surtout d'origine ouvrière et appartiennent souvent à des familles instables du point de vue relationnel et affectif. Peu d'entre eux ont un emploi stable et régulier; les sans-emplois ne sont pas en état de recevoir des allocations de chômage¹². Matériellement, ils sont pauvres. Les *casuals* volent leurs vêtements de marque ou les paient par d'autres formes de délit. Une majorité est connue des organismes judiciaires pour des situations ne concernant pas le hooliganisme. Les membres les plus durs ont perdu tout lien avec la société conforme et sont immunisés contre toute sanction pénale.

Les hooligans compensent leurs pauvres perspectives sociales par l'excitation et l'identification. Psychologiquement, ils investissent tout dans leur équipe et dans leur *side*. Ils gagnent du prestige en s'identifiant à un club qui prospère («*We are the champions*»), mais également en s'identifiant à un groupe de supporters qui impressionne, qui suscite l'intérêt de la presse, qui mobilise les forces de l'ordre, etc. («*We are the X-side*»). L'excitation atteint son point culminant au cours d'actions de violences réussies, où ils se sentent plus forts que d'autres *sides* et plus rusés que la police.

En conclusion, les criminologues belges avancent que ces jeunes, plutôt que de n'avoir aucune identité sociale du tout, préfèrent l'identité négative et provocatrice des hooligans en s'identifiant à un club qui signifie tout pour eux. Pour rompre la monotonie de leur vie, ils recherchent l'excitation d'un jeu de guerre qui se déroule autour des stades.

d) *L'extrême-droite*

Dans la recherche menée sur le *Hell-side* du Standard de Liège, aucun élément démontrant une liaison entre le *side* et l'extrême-droite n'est apparu. Le groupe se caractérise par un mélange inter-racial et inter-culturel: belges et immigrés, francophones et néerlandophones, etc. La tendance ouvertement affichée est l'anti-racisme et l'anti-fascisme chez les durs et anciens du groupe, au niveau des plus jeunes, on observe une absence d'idéologie globale ou un apolitisme marqué. Cependant, une évolution récente, et pour l'instant non significative, montre que certains individus «très minoritaires et périphériques» sont séduits par certaines idées extrémistes. D'autres *sides* nationaux présen-

¹² Statut social des sidés: ouvriers (39%), miliciens (3%), étudiants (16%), employés (1%), indépendants (1%), chômeurs (35%). Source: Van Limbergen, 1988.

tent un profil identique, notamment le *X-side* de l'Antwerp FC. Par contre le *East side* de Bruges FC compte de nombreux sympathisants du VMO (extrémistes flamands), le *King-side* du Beerschot FC se réclame ouvertement partisan du même VMO, le *Fast-side* du feu FC Liège présentait des accointances ambiguës avec le groupe Agir (extrémistes wallons), *idem* avec les *Wallons Boys* du FC Charleroi.

Le problème des agissements de l'extrême-droite dans les stades de football est à prendre très au sérieux mais à relativiser sur certains aspects car les *siders* sont souvent des apolitiques au premier degré. En Belgique comme dans d'autres pays européens : en Espagne, les *Ultras-Sur* du Real Madrid se disent fascistes nostalgiques du franquisme, les «*ultras*» rivaux de l'Atletico Madrid se réclament d'extrême gauche ; phénomène identique au FC Barcelone où les *Boixos-Nois* du Barça sont très à droite, tandis que le noyau dur de l'Espagnol Barcelone FC est ... très à gauche ; *idem* en Italie avec, entre autres, les deux clubs rivaux de Milan : l'Inter et l'AC (Comeron, 1994a). Le cas de l'Angleterre est plus problématique et délicat. Par exemple, Holt nous apprend que le noyau dur de Chelsea (*Headhunters*) est fortement noyauté par l'extrême-droite anglaise, un recensement officiel établit qu'environ 80% des membres du groupe sont affiliés au *National Front* (Holt, 1989). D'après Williams, les activités des organisations racistes d'extrême-droite sont devenues routinières dans le football anglais et leur influence sur l'idéologie des groupes hooligans britanniques les mieux structurés et les plus violents apparaît évidente. Depuis 1980, l'équipe nationale, particulièrement à l'extérieur, focalise les activités de ces organisations. Cependant, ces observations sont à resituer dans un contexte plus global dépassant la sphère du football (Williams, 1989).

6. Interrelations entre les niveaux

Ces éclairages théoriques mettent en évidence le cas privilégié du contexte footballistique pour produire des comportements de violence individuelle ou de masse qui déboucheront sur la formation de groupes inscrits dans des problématiques sociétales.

En effet cet **individu-supporter** sujet à des *pulsions* de nature agressive et/ou des *instincts* agressifs, fait l'apprentissage vicariant de la virilité («c'est le plus fort qui gagne»), ainsi qu'un apprentissage direct de la violence au sein des tribunes où le rapport de force physique est fortement valorisé dans la résolution de conflits relationnels. Ce même individu assiste, et s'identifie, à un spectacle compétitif engendrant de l'agressivité et produisant un lot constant de stimulations *frustrantes*. Il en arrive à produire des comportements de violence inter-individuels (rixes entre individus) ou des actes de violence directe à l'encontre des joueurs ou de l'arbitre ou encore des conduites de vandalisme (destruction de biens matériels). Ces actes de violence spontanée sont toujours liés au contexte du match. Contexte particulier par ailleurs, où, d'une part, les médias présentent cette compétition comme un enjeu crucial («vaincre ou mourir»), et où, d'autre part, le contexte festif, avec la consommation d'alcool inhérente, est profondément ancré.

Cette violence propre à l'individu va s'orienter vers une violence de **groupe**. Les phénomènes conjoints de *compétition* et d'*identification* propres au spectacle footballistique vont entraîner une structuration des supporters en groupes selon leur degré de détermination. Les groupes les plus structurés seront les plus déterminés et présenteront les comportements les plus radicaux. A leur niveau, le passage à l'acte violent se traduira progressivement en mode d'action groupal. Un consensus implicite établi sur des règles internes gouvernera le fonctionnement intergroupes et formalisera une compétition parallèle à la compétition sportive. Cette agression ritualisée permettra le développement du processus en le maintenant dans une marge de manœuvre en adéquation avec l'environnement social.

Cet environnement (médias, clubs, forces de l'ordre, pouvoir politique, etc.) leur accordera une *reconnaissance sociale* formelle. Une *identité sociale*, qu'ils accepteront avec avidité malgré sa connotation négative, leur sera attribuée. Les plus imposants de ces noyaux durs se verront intégrés, en douceur, dans des structures socio-préventives, qui parachèvent l'édification de ces « gangs » informels en **groupes sociaux** formels.

Ces groupes aux comportements radicaux font partie intégrante d'un phénomène collectif qui les dépasse (physiquement et psychologiquement) : **la foule**. Celle-ci par le puissant processus de *déindividuation* qui régit les personnes la composant va entraîner les individus les plus communs à adopter collectivement et ponctuellement des comportements d'une violence destructrice, voire létale. L'histoire sportive le démontre à souhait. Nous sommes donc confrontés à un double processus interdépendant d'apparence contradictoire. D'une part, des noyaux durs qui radicalisent et concentrent de façon perpétuelle les attitudes ponctuelles de la foule dont ils font partie; d'autre part, la masse des spectateurs qui désapprouve et stigmatise les comportements du groupe radical, alors qu'elle accouche périodiquement de ces mêmes comportements. Ces comportements de masse incontrôlables, autrefois ponctuels, que les noyaux durs ont modélisés et extrémisés pour en faire un mode de fonctionnement permanent (« *way of life* » pour certains) apparaissent comme la facette la plus visible du phénomène.

Cette visibilité détonante deviendra le moteur de ces « jeunes supporters » au sein d'un contexte **sociétal** qui les favorise peu. D'abord, pour certains d'entre eux, en raison d'une existence caractérisée par un cumul de critères défavorables (familles déstructurées, scolarité en rupture, emplois dévalorisants quand ils existent) et une absence de perspectives futures. Ensuite, pour beaucoup d'entre eux, par une difficulté de positionnement identitaire dans le magma socioculturel de cette fin de XX^e siècle qui se caractérise par un brouillage des normes et valeurs constituant classiquement le substrat de l'identité sociale. Enfin, pour tous, par le fossé déresponsabilisant qui les sépare inexorablement des structures du football. Sport, sur lequel, ils sont venus se greffer, moins par hasard, que par nécessité ...

* * *

En Belgique, depuis 1985¹³, d'importantes mesures de sécurité ont été mises en place afin de limiter les effets du phénomène. Les forces de police déploient d'imposants effectifs supérieurement organisés afin d'encadrer les supporters et de maintenir l'ordre public dans et autour des stades. La justice, longtemps accusée de laxisme, applique des peines lourdes et sévères aux supporters tombant dans les mailles des instances judiciaires. Les infrastructures des stades sont sévèrement contrôlées et de nombreux clubs se sont vus imposés des travaux d'amélioration afin de satisfaire aux strictes normes de sécurité. Stade ultime du contrôle social: la plupart des stades sont équipés de caméras de surveillance. Parallèlement, des projets socio-préventifs ciblés sur les noyaux durs, dits *Fan Coaching*, se sont développés dans les clubs comportant des supporters « à risques », notamment au R. Antwerp FC et au R. Standard C. Liège¹⁴.

Au niveau international, le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine a initié en juin 1996 un « Programme Hooliganisme » qui consiste en l'édification d'un **réseau international** centré sur la thématique du hooliganisme et visant à permettre la circulation de savoir-faire ou d'expériences spécifiques (corpus théorique et méthodologie de travail) via un

¹³ Année du drame du Heysel qui provoqua une prise de conscience collective et une responsabilisation politique dans le domaine.

¹⁴ D'autres actions ont suivi au KAA Gent et au FC Ostende, ensuite au RS Charleroi, au RSC Anderlecht, au RTC Liège, au FC Seraing et au FC Liers.

échange de technologie préventive ou sécuritaire en matière de gestion de la violence dans les stades de football.

Souignons que l'insécurité des stades tient le haut du pavé dans la diffusion médiatique contemporaine, teintée d'alarmisme. A ce niveau la vigilance et la prudence s'imposent à tous les intervenants et décideurs concernés par le phénomène. En effet, le hooliganisme, dans l'acception technique de sa définition empirique, fait couler plus d'encre que de sang, plus de salive que de larmes. Cet état de fait n'est pas neuf et généralisable à d'autres problématiques de délinquance, car nous ne sommes pas sans savoir que *l'appel à la répression [...] du bouc émissaire [...] resserre les rangs* (Kellens, 1983).

Manuel Comeron
Université de Liège
Service de Criminologie
Bd du Rectorat, 3 Bât. B-33
B-4000 Liège

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLEAU F., GARIAUD G., *Les stratégies sociales visant à éviter la production de comportements criminalisables*, Workshop on nouvelles stratégies sociales et systèmes de justice pénale, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 5 septembre 1990.
- BANDURA A., *Aggression: a Social Learning Analysis*, New York, Prentice Hall, 1973.
- BERKOWITZ L., The frustration-aggression hypothesis revisited, in BERKOWITZ L., Ed., *Roots of Aggression*, New York, Atherton Press, 1969.
- BLUMSTEIN A., Violence by Young People, Why the Deadly Nexus?, *National Institute of Justice Journal*, 2-9 August 1995.
- BROHM J.-M., *Les meutes sportives. Critiques de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- BROMBERGER C., Pour une ethnologie du spectacle sportif. Anthropologie culturelle et sociologie du phénomène sportif, *Sciences Sociales et Sports*, 1988, 237-266.
- BROMBERGER C., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- BROUSSARD P., *Génération Supporter*, Paris, Lafont, 1991.
- BURGOS H., DEL MASTRO M., Tribunas desatadas: Muerto el gol, nace el vandalismo, *Revista Que Hacer*, 1991, 71, 69-87.
- CACHET A., MULLER E.R., *Beslissen over voetbalvandalisme: een permanent probleem*, Arnhem, Gouda Quint, 1991.
- CANTER D., COMBER M., UZZELL D., *Football in its Place: an Environmental Psychology of Football Grounds*, Londres, Routledge, 1989.
- CHATARD R., *La violence des spectateurs dans le football européen*, Paris, Lavauzelle, 1994.
- CLARCKE J., Football and Working Class Fans, in. INGHAM R., Ed., *Football Hooliganism: The Wider Context*, Londres, Inter-action, Imprint, 1978, 37-60.
- COLOME G., Il Barcelona e la societa catalana, in LANFRANCHI P., *Il calcio e il suo pubblico*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1992, 59-65.
- COMERON M., Etude de la sécurité et de la violence dans les stades de football, Université de Liège, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Mémoire, 1990.
- COMERON M., *Socio-prévention du hooliganisme en région liégeoise: projet Fan Coaching au R. Standard C.L.*, Rapports d'évaluation (4 volumes), Université de Liège, Ecole liégeoise de criminologie Jean Constant, 1991, 1992, 1993, 1994.

- COMERON M., Violence dans les stades de football et projet Fan Coaching au R. Standard C. de Liège, *C. M. Sport: jeux et enjeux*, 1993, 189, 118-138.
- COMERON M., Sécurité et violence dans les stades de football, *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1992, 9-10, 829-850.
- COMERON M., Hooliganisme, *L'Observatoire: Revue d'Action Sociale et Médico-sociale*, 1994a, 1, 2-6.
- COMERON M., Hooliganisme: approches descriptives et explicatives, avec une attention particulière aux faits observés en Belgique, *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 1994b, 2, 196-216.
- COMERON M., GOVAERTS S., *Foot et violence: politique, stades et hooligans*. Heyssel 85., Bruxelles, Editions De Boek Université, 1995.
- CONRAADS D., Hooliganisme ou sous-culture du football en cause, *Le Soir*, 28 février 1992.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Standing Committee of the European Convention on Spectator Violence and Misbehaviour at Sports Events and in Particular at Football Matches, The Use of Temporary Stands at Sport Events*, Strasbourg, 2 octobre 1992.
- COURTOIS A., Violence, phénomène inéluctable du football, *Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques*, numéro spécial, 1988.
- DARLEY J.M., LATANÉ B., Bystander Intervention in Emergencies: Diffusion of Responsibility, *Journal of Personality and Social Psychology*, 1968, 8, 337-383.
- DELHAUTEUR D., La violence urbaine, « part maudite » de nos cités!, *Socialisme*, édition spéciale, janvier 1995.
- DELORD RAYNAL Y., La violence comme spectacle, *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 1988, 3, 289-308.
- DEMARET A., L'agressivité chez les animaux et chez l'homme, *Cahiers d'Ethologie Appliquée*, 1987, 7, 1-18.
- DE VISSCHER P., *Us, avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes ...*, 1991, 52-58.
- DUMESNIL J.F., Hooligans: voyage au bout de l'enfer, Dossier Hooliganisme, *La Libre Belgique*, 1993, 12-15 février.
- DUNAND M.-A., Violence et panique dans le stade de football de Bruxelles en 1985: approche psychosociale des événements, *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1987, 5, 403-440.
- DOISE W., DESCHAMPS J.-C., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale*, Paris, Armand Colin, 1991, 2e édition.
- DUNNING E., MURPHY P., WILLIAMS J., *The Roots of Football Hooliganism*, University of Leicester, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1988.
- DURRY J., Fair Play et violence dans le sport: le regard de l'histoire. Conférence on La violence dans et autour du sport, Paris, 31 octobre 1985.
- EHRENBERG A., Les hooligans ou la passion d'être égal, *Esprit*, 1985, 104-105, 7-14.
- EHRENBERG A., La rage de paraître, *Autrement*, 80, 1986, 148-158.
- ELIAS N., *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process*, Oxford, Blackwell, 1986.
- Fondation Roi Baudouin, Ed., *De la lutte contre la violence dans les stades de football à la prévention de la petite criminalité urbaine, Rapport Final*, Bruxelles, 1992.
- FORTHOMME J., *Etude macroscopique du Hell-side du Standard*, B.S.R. (Gendarmerie), rapport interne, Bruxelles, 1992.
- Forum Européen pour la Sécurité Urbaine, *Nouvelles formes de criminalité urbaine, nouvelles formes de justice*, Actes du séminaire, Barcelone, 8-9 mai 1995.
- FREUD S., *Malaises dans la civilisation*, Paris, P.U.F., Réed. 1971.
- GILLET B., *Histoire du sport*, Paris, P.U.F., 1949.
- GOLDSTEIN J.-M., ARMS R.-L., Effects of Observing Athletic Contests on Hostility, *Sociometry*, 1971, 34, 83-90.

- GUEUR H., *Projet Fan coaching au R.Standard C.L.: rapport d'étude préparatoire*, Université de Liège, Ecole liégeoise de criminologie Jean Constant, 1990.
- HELBRUNN R., PAIN J., *Intégrer la violence*, Matrix, 1990.
- HIRSCHI T., *A General Theory of Crime*, Standford University Press, 1990.
- HOLT R., *Sport and the British*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- KARLI P., *L'homme agressif*, Paris, Jacob, 1987.
- KELLENS G., Comment peut-on être délinquant ?, *Revue d'Action Sociale*, 1983, 6, 7-12.
- KELLENS G., La prévention du crime en Belgique: vers une prévention intégrée, *Revue Internationale de Police Criminelle*, 1994, 447, 7-15.
- KELLENS G., Quels supporters pour l'an 2.000?, *Revue de Droit pénal et de Criminologie*, 1996, 3, 306-312.
- LASSALLE J.-Y., *Sport et délinquance*, Paris, Economica, 1989.
- LEYENS J.-P., RIMÉ B., Violence dans les stades: la réponse des psychologues, *La Recherche*, 1988, 198, 528-531.
- LITS M., *La peur, la mort et les médias*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1993.
- LOPEZ A.J., Las cabezas rapadas, *Policia*, mai 1992.
- LOUIS F., Hooliganisme: le crime était presque organisé, *Liège-Université*, Automne 1993.
- MARSH P., ROSSER E., HARRE R., *The Rules of Disorder*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1978.
- MERCIER J., *Le Football*, Paris, P.U.F., 1973.
- MIGNON P., La société du samedi: supporters, ultras et hooligans, *Les Cahiers de la Sécurité Intérieure*, 1994, 15, 1, 136-149.
- MIGNON P., Profession de foi: « supporter », *Esprit*, 104-105, 1995.
- MILGRAM S., TOCH H., Collective Behavior: Crowds and Social Movements, in LINDZEY, ARONSON, Eds, *The Handbook of social Psychology*, 1968, Vol. 4, 507-610. Traduction J.-J. Wittezaele (1977), fascicule du service de psychologie sociale de l'Université de Liège.
- Ministère de la Communauté Française de Belgique, Foot: quels supporters pour l'an 2000?, *Sport*, 153, 1996.
- Ministère de l'Intérieur, *Manuel de sécurité pour l'infrastructure des stades de football (Magotte I.)*, Bruxelles, 1987.
- REDHEAD S., *The Passion and the Fashion: Football Fandom in the New Europe*, Newcastle, Avebury, 1993.
- RENARD D., *Nelson, l'esclave aux pieds d'or*, Bruxelles, Pire, 1995.
- RUSSEL G.W., Spectator Moods at an Aggressive Sports Event, *Journal of Sport Psychology*, 1981, 3, 217-227.
- SHERIF M., Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes, in LEVY A., Ed., *Psychologie Sociale. Textes fondamentaux*, New York, Harper and Row, 1965.
- TAYLOR I., Football Mad: a Speculative Sociology of Football Hooliganism, in DUNNING E., Ed., *The Sociology of Sport*, London, Cass., 1971.
- TAYLOR I., On the Sports Violence Question: Soccer Hooliganisme Revisited, in HARGREAVES J., Ed., *Sport, Culture and Ideology*, Londres, Routledge, Kegan Paul, 1982.
- TAYLOR J., *The Hillsborough stadium disaster, Inquiry*. Interim Report, England Home Office, 1989.
- Van LIMBERGEN K., WALGRAVE L., *Sides, fans en hooligans: voetbalvandalisme, feiten, achtergronden en aapak*, Leuven, Acco, 1988.
- Van LIMBERGEN K., Le sport, méthode spécifique de prévention de la délinquance, *Revue de la Gendarmerie*, juin 1991, 24-31.
- Van WELZENIS I., *Fans of hooligans*, Leuven, Garant, 1992.
- WAHL A., *La balle au pied: Histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990.

- WAHL A., LANFRANCHI P., *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Editions Hachette, 1995.
- WALGRAVE L., Van LIMBERGEN K., Le hooliganisme belge: description et essais de compréhension, *Revue Interdisciplinaire et Etudes Juridiques*, 1989, N° spéc, 7-31.
- WALGRAVE L., *Délinquance systématisée des jeunes et vulnérabilité sociétale*, Genève, Médecine et Hygiène, 1992.
- WILLIAMS J., DUNNING E., MURPHY P., *Hooligans Abroad*, Londres, Routledge, 1989.
- YANSENNE D., Stratégie policière dans la lutte contre le hooliganisme, *Politeia*, avril 1992, 13-15
- ZIMBARDO P., The Human Choice: Individuation, Reason and Order versus Deindividuation, Impulse and Chaos, in ARNOLD W., LEVINE D., Eds, *Nebraska Symposium on Motivation*, Vol 17, Lincoln, University Press of Nebraska, 1969.
- ZIMMERMANN M., La violence dans les stades de football: le cas de l'Allemagne Fédérale, *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1987, 67, 5, 441-463.



DEVIANCE et SOCIÉTÉ

articles

Vingtième anniversaire de *Déviante et Société*

- Vingt ans de *Déviante et Société*
G. KELLENS, A. LEMAÎTRE 3

- Une sociologie militante du contrôle social. Naissance
du projet et formation de l'équipe francophone *Déviante
et Société*, des origines au milieu des années quatre-
vingts
L. MUCCHIELLI 5

- Vingt années de revue – *Déviante et Société*
P. EKBLOM 51

- Vingt ans de *Déviante et Société* sous l'angle
de la criminologie critique
R. VAN SWAANINGEN 57

- Vingt ans... et toutes ses dents ?
D. KAMINSKI, Y. CARTUYVELS 77

actualités bibliographiques

- Hooliganisme: la délinquance des stades de football
M. COMERON 97